

s'étend depuis la page 36 du second tome jusqu'à la page 86 , est un chef-d'œuvre de narration ; & comme elle est adressée à la Reine de France sa fille , il y regne un langage de sentiment , de candeur & de vérité , qu'on ne peut lire sans attendrissement. A une multitude de circonstances dont le concours assura le salut du Prince fugitif , on reconnoit sans peine la vigilante Providence qui le destinoit à retracer sur un autre trône l'image de toutes les vertus roïales. “ Vous la verrez dans ce récit
,, (dit Stanislas lui-même dans la lettre dont
,, nous venons de parler) me conduire , pour
,, ainsi dire , par la main , veiller sur tous
,, mes pas , régler les sentimens de ceux que
,, l'intérêt avoit fait résoudre à me servir
,, de guides , & qu'un plus grand intérêt ,
,, toujours présent à leurs yeux , pouvoit
,, engager à me trahir. Vous la verrez tout
,, applanir devant moi , jusqu'à me rendre
,, comme invisible à ceux mêmes qui étoient
,, envoyés pour me reconnoître. En un mot ,
,, vous la remarquerez , cette Providence ,
,, jusques dans les moindres détails que je
,, vais vous faire ; & vous m'aidez à la bé-
,, nir comme l'unique source de mon bonheur
,, & de votre joie. „

L'ouvrage est divisé en six livres. Le premier présente Stanislas depuis son enfance jusqu'à l'élection d'Auguste II. Le second renferme ce qui se passa depuis l'élection d'Auguste jusqu'à sa déposition , qui fut suivie de l'élection de Stanislas. Dans le troi-